



Humour parasite

Par **Christine Parasote**

Difficile d'entendre un responsable politique prononcer des grossièretés à longueur de discours. Le mur des cons, expression si facile à dire, réalité porteuse de tant d'approximations et de subjectivités, apparaît comme une bouée sémantique pour le chef national de la droite française. Est-ce vieux jeu ou d'arrière-garde de s'attendre à ce que des personnes à responsabilités ou dont les mots sont rendus publics veillent sur leur vocabulaire, peaufinent leurs idées ? Les mots courts et frappants sont maîtres dans nos sphères politiques, les raccourcis de pensée le sont autant, tous les extrémistes et populistes en usent. Je trouve que c'est con comme un mur.

Pendant que ces mots officiels et navrants sont diffusés largement et en continu, d'autres penseurs et intellectuels œuvrent, non pas en silence, mais à la marge. Et si le grotesque de nombreuses situations politiques et publiques en Occident amène certains spécialistes à penser que nous sommes en pleine décadence, il s'avère pourtant que les réflexions sur notre monde sont prolifiques. Les esprits libres et critiques, les intellectuels, sont plus nombreux que jamais. Mais on ne leur tend pas facilement le micro sur les plateaux télé ou dans les studios de radios. Selon Enzo Traverso*, le problème vient du fait que la culture de masse produit ses propres intellectuels. Idem dans les cabinets ministériels. Ces intellectuels-là ne remplissent pas de fonction critique parce que ce sont des stratèges et des gestionnaires. Et si l'esprit n'est pas libre, il peut difficilement apporter des idées extérieures au pouvoir et donc bâties dans une matrice nouvelle. Ceux qu'on appelle les intellectuels législateurs, ceux qui fixent un horizon politique et éthique sont absents des débats, non pas parce qu'on les empêche, mais simplement parce qu'ils ne s'expriment pas. «*L'époque est molle*», entend-on dire à foison... Molle, molle, pas sûr, non ! Les nouvelles idées existent – voir à ce sujet l'excellent dossier du Monde Diplomatique sur les utopies sociales dans son numéro de mai où l'économiste Baptiste Mylondo déclare : «*Il faut exercer une résistance irrésistible sur les forces politiques*». Il le faut. Et même si ce n'est qu'un premier pas et un manifeste plutôt qu'une force irrésistible, il faut se rendre à la manifestation internationale contre Monsanto le 25 mai prochain, par exemple. Agir vaut mieux que l'inactivité. Oui, car comme le dit fort justement Vinuin du Vinuineur** : si tu végètes, t'as rien !

* Où sont passés les intellectuels ? Ed. Textuel

** Emission dédiée au web et à ses habitants créatifs, tous les dimanches à 20h sur France 5



Sir Ali est un ovni !

Un des papes de la *sono mondiale*, chère à Jean-François Bizot avec qui il a débuté, Sir Ali, travaille à faire découvrir la richesse culturelle d'une toute petite région animée par la même volonté de métissage que lui : Taiwan !

Par **Michel Sajon**

Né à Téhéran en 1953, Sir Ali a quitté l'Iran pour les Etats-Unis à l'âge de 15 ans, où il a terminé des études qui l'ont mené au théâtre et aux arts plastiques pour lesquels il a pris deux licences : sculpture et vidéo à l'Art Institute de Chicago. Il vient en France, alors qu'on l'attend dans cette école comme enseignant et il y reste car il collabore au magazine Actuel et à Radio Nova, en complet accord avec le concept que Jean-François Bizot a lancé avec ces deux médias : la *sono mondiale*. Il fait des reportages et des émissions sur le jazz, toujours en cherchant une autre voie : enrichir le jazz américain par ses équivalents européens et en provenance du monde entier. Il est alors DJ au Palace et aux Bains Douches, célèbres clubs parisiens, et on lui demande d'animer deux soirées par semaine avec le support d'un des plus grands attachés de presse de Paris... Il commence alors son expérimentation tant sur le mix aux platines qu'en programmant des *live* exceptionnels qui verront passer Prince, ou Polanski et Ardisson qui viennent régulièrement. Il travaillera d'ailleurs avec lui pour son émission Bains de Minuit... De très belles vidéos sont à visionner sur le site officiel de l'INA (www.ina.fr) ou Daylimotion¹. Sir Ali est un adepte du métissage et Claude Challe, qui travaillait avec lui, a très vite compris que cette ouverture à la world impulsée par Sir Ali pouvait être exploitée d'une autre façon : il a créé le concept des compilations Café del Mar – *Les Bains* fut la première, et il a lancé les fameux Buddah Bar, chaîne de lounge bar, avec des productions de compilations électro world là aussi... Un cocktail gagnant.

BUDA MUSIQUE

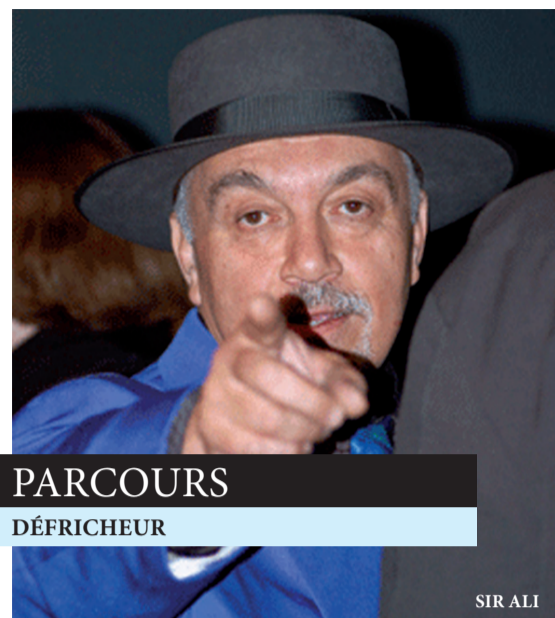
Sir Ali, lui, n'est pas un businessman. Il court depuis toujours après toutes les musiques du monde. Il y a 5 ans, à l'occasion d'une conférence de presse de Taiwan en France, il a dévoilé son jardin secret : les musiques extrême-orientales. Il s'insurgeait alors que les seules questions posées soient en rapport avec les relations qu'entretenait la Chine, les ordinateurs et les produits technologiques pas chers, etc... alors que la délégation présente était culturelle et venait parler de cette «*province chinoise en rébellion*», Taiwan, toujours pas considérée comme un pays... Sir Ali faisait alors remarquer que cette entité a une culture et une identité fortes qui s'appuient sur des aborigènes dont les polyphonies sont une des perles rares et essentielles de la world. Ces aborigènes ont d'ailleurs la particularité de ne pas être asiatiques mais polynésiens. Suite à son intervention, les

représentants du Ministère de la Culture taiwanais ont pris contact avec lui : c'est ce discours-là qu'ils aimeraient entendre en Occident. Après de nombreuses recherches, Sir Ali se rend à Taiwan et rencontre des musiciens, des journalistes, des cadres culturels. Il y passe plusieurs jours assisté d'un traducteur et pris en charge par le gouvernement taiwanais. Il revient à Nice avec plus de 500 disques et des centaines de documents. Avant de partir, il avait pris soin de prendre rendez-vous avec le directeur de Buda Musique², Gilles Fruchaux, avec qui il avait déjà fait de nombreux disques. Cette fois, le sujet est taiwanais : il veut développer la musique taiwanaise grâce à un sous label, Taiwan Note, pour une vingtaine d'éditions... Gilles est d'accord. Selon Sir Ali, Buda Musique est le meilleur label de world, français qui plus est : «*Tu peux aller dans une toute petite ville des USA aussi bien qu'en France, s'il n'y a que deux disques de world music, ce sont des disques Buda Musique... Voilà pourquoi j'adore ce label*». A ce jour, trois albums sont sortis et Ali n'en reste pas là : il continue sa recherche pour faire partager cette culture essentielle. Il est en train de mettre en place une collaboration franco-taiwanaise. Pour l'anecdote, un musicien de Taïpei, venu comme simple touriste à Paris, a découvert l'accordéon dans le métro. Il a prolongé ses vacances pour apprendre à en jouer et un projet est en cours pour réaliser ce mix de son taiwanais avec l'instrument emblématique français... Métissage, quand tu nous tiens !



TAIWAN NOTE, LABEL PROMETTEUR

La première des productions de Taiwan Note est une compilation de percussion, Ten Drum. Sir Ali a flashé sur une communauté de percussionnistes vivant dans un espace gigantesque, au cœur d'un village où sont fabriqués des instruments, où est composée de la musique, diffusée au rythme de deux concerts par jour. On retrouve là cette volonté taiwanaise de métissage : on y travaille aussi bien la musique et les instruments traditionnels de cette île que les percussions venues d'ailleurs : Chine, Corée, Japon, Inde, etc. Cette musique mêlée s'accompagne de shows très spectaculaires, notamment avec les grands tambours. Ten Drum



PARCOURS

DÉFRICHEUR

SIR ALI

est donc atypique dans le monde de la percussion mondiale, avec déjà trois opus édités. Pour réaliser la compilation, Sir Ali les a enregistrés sur place et a édité ce qui ne l'avait pas encore été. Il a titré cet opus, *Taiwan Pulsation*, le cœur de la culture de Taiwan. La deuxième production, c'est une Anthologie de l'Art Vocal des aborigènes de Taiwan. Si le cœur sont les tambours, on touche ici à l'Âme de Taiwan, à sa musique la plus ancienne, celle des aborigènes de Taiwan. Il s'est improvisé «ethno-musicologue» pour découvrir les infimes différences d'identité entre les 14 tribus aborigènes, car sans aucune référence, comment les traiter de manière correcte ? Une gageure. Le résultat de ce travail de fond : un double CD avec 78 titres de 9 tribus différentes avec d'extraordinaires polyphonies vocales. Sir Ali les a fait écouter aux chanteurs d'A Filetta : estomaqués de la richesse et de la densité de ces polyphonies en comparaison aux corses qu'ils connaissent sur le bout des doigts.

TAIWAN JAZZ & WORLD

L'actualité du moment, c'est cette troisième production : une compilation de 15 morceaux de 10 groupes, sortie début mai. On y retrouve de la musique actuelle de Taiwan, métissage de jazz américain, de jazz européen et de musique d'extrême orient. Ce mélange est son originalité. «*Je suis très fier de ça, car c'était une chose que j'ai toujours cherchée, et que je n'ai pas trouvée parmi les milliers de disques que j'ai écoutés dans ma vie. Cette compilation, je l'ai faite avant tout pour mon plaisir, mais maintenant qu'elle est sortie, je suis persuadé que ça va ouvrir la tête de beaucoup de monde en Occident parce que ça sera la première fois que les Occidentaux pourront se sentir à l'aise avec les mélodies et les instruments asiatiques*»

Un feuilleton à suivre, celui de Sir Ali au pays des aborigènes en rébellion avec la Chine...

- 1 - www.dailymotion.com : Sir Ali présente le programme
- 2 - www.budamusique.com

Arthur H

Arthur H et Plume seront les vedettes d'une soirée d'été à l'Écoparc de Mougins.

Dans sa quarantaine, Arthur H nous livre des créations aussi matures qu'audacieuses. Mu par un désir impératif de liberté, Arthur H se balade, il se perd et on le suit, toujours plus loin. Il nous livre la quintessence de ce qu'il sait faire le mieux, de la poésie avec de la musique. Pas de consensus, pas de faux-semblants, pas de sentimentalisme gratuit, juste une livraison immédiate d'émotions pures. Les ingrédients : de l'amour, de l'art, de l'humour, des voyages, du sexe. Avec sa pédale à boucle, Plume devient un «one woman trio» à elle toute seule, puisant son inspiration aussi bien dans les tonalités celtes, africaines ou indiennes.

Samedi 22 juin 20h30, Écoparc de Mougins. Rens : 04 93 46 00 03

Eicher s'envole

Depuis 1983 et Les chansons bleues, le Suisse Stephan Eicher fait partie du paysage de la chanson délicate et chante «les tourments humains ou les douleurs diffuses».

Déjeuner en paix, Des hauts des bas, Ni remords ni regrets, Combien de temps... font parties des titres qui à un moment ou à un autre trottent dans nos têtes, signes de chansons touchant sans en avoir l'air une partie de nos vies musicales. Dans les années 80, il fut un des premiers artistes de variétés à s'accompagner d'une guitare, classique cela, et d'un ordinateur pilotant des synthétiseurs. Les gimmicks électro parsèment ses albums et installent le son Eicher même si aujourd'hui il s'entoure d'instruments plus classiques. Une collaboration vieille de plus de vingt ans avec Philippe Djian trouve dans son dernier album, *L'Envolée*, non pas un aboutissement, mais permet un clin d'œil malicieux.

Mercredi 15 mai 20h30, Théâtre National de Nice. Rens : 04 93 13 90 90 et www.tnn.fr

Groundation

«Tu écoutes du reggae ? – Oui, j'écoute du Bob Marley»... Face à cette réponse tristement redondante, il convient de préciser une bonne fois pour toutes un point crucial : le reggae ne se résume PAS à Bob Marley.

Les membres de Groundation n'ont d'ailleurs pas grand-chose à voir avec l'illustre rastafari. Californiens, blancs et tout droit sortis du conservatoire, ils jouent un reggae «progressif». A une musique extraite du fin fond de la Jamaïque, le groupe ajoute une forte dose de jazz. Musicalement brillants et techniquement virtuoses, les membres de Groundation font de leurs lives une expérience mémorable. Harrison Stafford, le gourou de la formation au talent proportionnel à sa longueur de barbe, est très branché mysticisme et parvient à vous faire planer à une altitude impressionnante. Attention, toutefois. Si la montée est euphorisante la redescente peut faire mal. *Arthur Remion*

Mercredi 29 mai 20h30, Théâtre Lino Ventura, Nice. Rens : 04 97 00 10 70 et tlv-nice.org. Vendredi 31 mai 20h30, Espace Maltraux, Six-Fours. Rens : 04 94 74 77 79 et espace-maltraux.fr

OPEN BARS ! Honneur au PandaBar qui décoche ses soirées à un rythme digne d'une descente de pintes un soir de Champion's League. Après Teki Latex le 16 mai, prenez date pour la semaine spéciale Crossover avec du live et encore du live du 27 mai au 2 juin avec une prog alléchante : L'Amateur, Prosper + Rūba KPØ, Baron Retif & Concepcion Perez, T Groove Gang, Ninety Story et plein d'autres. Chez les jazzes, c'est au B Spot qu'il faudra se rendre avec au menu de cette fin mai le rockabilly blues acoustic de The Swamp Cat, les perles rare groove de Macha's Datcha & SBDJ ou la bossa de Nina Papa & Jean-Yves Mestre. Le Bspot, une programmation à consulter d'urgence ! *Alex Larose*

Le Pandabar : facebook.com/lepandabar - panda-events.com/festival/crossover. Le B Spot : bspot.fr

L'amour du riff

Devenir un guitar hero ? Pas donné à tout le monde.

Si les querelles sont légion entre jazzes, métalux et autre rockers pour savoir qui est le meilleur, deux poids lourds du genre viendront répandre prochainement la bonne parole de la gratte. Le 16 mai premier round au Nikaia avec Monsieur Chedid. Entre fans de la première heure du Machistador, découvrez à Juan en ouverture de Beck, il y a une quinzaine d'années, amoureuses de *L'onde Sensuelle, Nostalgiques du cool* ou ceux plus branchés *Mojo*, le zébulon balance ses gimmicks imparables dans une ambiance à la limite de l'hystérie collective. Au chapitre M, on retrouvera Muse en version concert XXL. Si le show est de mise, les Anglais ont toujours su innover, gravissant les échelons pour devenir l'égal de groupes comme U2. Entre envolées vocales à la Freddy Mercury, Space opera rock, morceaux de bravoure batterie-basse -guitare-piano avec ce soupçon d'électro qu'il faut, Matthew Bellamy et sa bande mettront à genoux les fans niçois. A noter une 1^{ère} partie de choix puisque Skip The Use sera chargé de chauffer à blanc la pelouse de Charles Ehrmann. *Alex Larose*

Jeudi 16 mai 20h, -M-. Mercredi 26 mai 20h, Muse. Palais Nikaia, Nice. Rens : 04 92 29 31 29 et www.nikaia.fr

LE VOLUME PASSE AU GARAGE

Un an de sursis pour le Volume dans son affaire qui l'oblige à quitter les lieux de la rue Defly. Un an de plus avec au moins trois concerts par semaine. Au programme : souvent tout et parfois n'importe quoi. Le 22 mai, ce sont les Subsonics qui sont à l'affiche. Groupe de rock/punk/garage, ces braves Américains viennent d'Atlanta, Géorgie, USA, ville du Coca-Cola et de Julia Roberts. Se revendiquant d'influences aussi diverses que le Velvet ou les Kinks, ils entendent bien profiter de leur escalade à Nice pour tenter de se faire un nom chez les Frogs. Egalement au programme en début de soirée, Warmbabies, groupe de pop nissart. *Arthur Remion*

Mercredi 22 mai, Le Volume, Nice. Rens : 04 93 26 75 20